

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de février 2016

« Il en ira comme d'un homme que sa mère réconforte : c'est moi qui, ainsi, vous réconforterai. » (Isaïe 66, 13)

POINTS À SOULIGNER

- Croire à l'action de Dieu qui, même si nous le pensons absent, sait dans les circonstances douloureuses (maladie, persécution, exil...) nous réconforter comme une mère.

- Dans la mesure où nous sentons la tendresse de son amour, nous saurons la transmettre à ceux qui connaissent épreuves et souffrances.

- Paul le suggère aux Corinthiens, disant de Dieu : « Il nous console dans toutes nos détresses pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse... »

- Chiara l'exprime en parlant de la compassion qui envahit le cœur de Dieu pour l'abandon qui submerge le monde...

Extrait de « Six sources où puiser Dieu » :

- Dieu est Amour, p. 7 :

Il existe une parole qui doit s'étendre à l'infini comme ces cercles toujours plus larges que forme l'eau étale lorsqu'on y jette une pierre. (...)

Dieu est Amour. Voilà (...) l'immense découverte que nous avons faite au moment de la guerre. (...) Comprendre qui est Dieu fut (...) une révélation si profonde que nous nous sommes convertis.

Nous avons bien essayé auparavant d'être de bons chrétiens, mais nous n'avions en réalité vécu que comme des orphelins (...) Dès que nous avons compris que Dieu est Amour, nous nous sommes aussitôt sentis ses enfants et un contact immédiat s'est établi avec lui. (...)

Le lien qui se tisse avec Dieu Amour devient un dialogue ininterrompu entre un Père et ses enfants, une relation humaine et divine à la fois (...).

Naturellement nous comprenons que si Dieu est notre Père, nous devons nous efforcer de l'aimer comme tel et de répondre à son amour par notre amour à chaque instant de notre vie. Ainsi, plus nous serons en contact

avec Dieu, plus nous lui ressemblerons, plus nous nous enrichirons de lui jusqu'à devenir un vase rempli de Dieu. (...)

Extrait de « Méditations » :

- Une invasion d'amour, p. 74 :

(...) Si les hommes se voyaient comme Dieu les voit, ils seraient envahis d'un sentiment d'horreur. En effet, les meilleurs eux-mêmes, ceux qui se sont élevés au-dessus des autres par l'art ou par la science, n'ont développé qu'une partie de leur esprit, laissant le reste atrophié.

Il n'y a que l'amour, Dieu seul, pour épanouir l'homme dans la splendeur et l'équilibre. Celui qui aime est comme un soleil qui transmet au monde la lumière de Dieu. Celui qui n'aime pas végète ; antithèse du Christ, il n'a pas grand-chose de l'Église et rien de Marie.

Il faut que l'amour envahisse le monde. Or cela dépend de chacun, car l'homme est le réservoir de cet élément précieux, l'homme en grâce de Dieu.

Chaque jour les hommes meurent par milliers, les puissants comme les autres. Qu'en reste-t-il ? Bien peu.

Qu'un saint passe à la vie - à l'appel du Seigneur, il s'éveille à une vie identique, quoique transformée - et tout le monde parle de lui. Sa mémoire passe d'âge en âge, son exemple entraîne les foules.

Devant le lit où repose son corps, personne ne parvient à s'expliquer la mort, alors que chacun au contraire, pressent ce qu'est la Vie. L'amour ne meurt pas, il fait des rois de ceux qui servent.

Extrait de « Pensée et Spiritualité » :

- Quand on a connu la souffrance, p. 130 :

(...) Quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu (...) sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Alors, après que nous ayons mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : *un amour de miséricorde* qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré (...) et lui pardonner soixante-dix fois sept fois, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue. (...)

Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère.

La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre.

Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Comme si j'étais sa mère, p. 110 :

Jésus a dit à ceux qui veulent lapider la femme adultère : « Celui qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. ».

Le point central des commandements de Jésus est toujours et essentiellement l'amour. C'est pourquoi il ne faut pas que nous, chrétiens, nous condamnions. « Ne jugez pas », recommande-t-il ; et il proclame : « Bienheureux les miséricordieux. ».

Jésus veut la miséricorde.

Il semblerait, cependant, d'après cette parole, que quelqu'un pourrait jeter la pierre : celui qui est sans péché.

Il ne s'agit certainement pas de nous, d'aucun de nous, car nous sommes tous pécheurs. Mais il existe une créature sans péché. Nous le savons, c'est la mère de Dieu. Marie pourrait-elle donc jeter la pierre à quelqu'un qui est dans l'erreur ? L'a-t-elle fait dans sa vie ?

Nous connaissons Marie, notre mère ; nous savons ce qu'affirme l'Écriture, ce que transmet la tradition, et la pensée du peuple de Dieu à son sujet. Marie est amour envers tous les hommes, elle est miséricorde, elle est l'avocate des plus misérables. (...).

Marie ne jette pas la pierre. Au contraire, après Jésus, personne comme elle ne déborde d'amour. Pourquoi ? Parce qu'elle est mère. Une mère ne sait qu'aimer et son amour est typique.

Elle aime ses enfants comme elle-même, parce qu'il y a vraiment quelque chose d'elle en eux.

Nous devrions imiter Marie. Nous aussi, nous pouvons trouver quelque chose de nous-mêmes dans les autres. En fait, nous devrions voir Jésus tant en nous qu'en nos frères.

En face de chaque prochain nous devrions penser ceci : je dois me comporter comme si j'étais sa mère, et agir en conséquence. Une mère excuse, elle excuse toujours.

« Comme si j'étais sa mère ». Alors, sûrs de ne pas jeter la pierre, nous pourrions être pour tous la présence de Marie sur la terre.

« Pensée et spiritualité » :

- Gratitude, p. 188 :

Je t'aime,
non parce que j'ai appris à te parler ainsi,
non parce que le cœur me suggère ces mots,
non parce que je crois que tu es amour,
ni même parce que tu es mort pour moi.

Je t'aime,
parce que tu es entré dans ma vie
plus que l'air dans mes poumons,
plus que le sang dans mes veines.
Tu es entré
où nul autre ne pouvait pénétrer,
quand personne ne pouvait m'aider,
quand personne ne savait me consoler.

Chaque jour, je t'ai parlé,
chaque instant je t'ai regardé,
et sur ton visage
j'ai trouvé la réponse,
dans tes paroles
l'explication,
en ton amour
la solution.
Je t'aime,
parce que tu as vécu avec moi
des années durant,
et j'ai vécu de toi.
J'ai bu à ta loi
et je ne le savais pas.

Je m'en suis nourrie,
fortifiée,
je me suis remise.
Pourtant je ne savais pas,
comme l'enfant qui boit
le lait de sa maman
et ne sait encore l'appeler
de ce nom si doux.

Donne-moi
de t'être reconnaissante
- au moins un peu -
dans le temps qui me reste
pour cet amour
que tu as versé en moi,
et qui m'a amenée
à te dire :
je t'aime.